

et avec un geste hardi : Continuez, Didon, continuez ». Ce fut le dernier mot, je l'ai emporté comme un mot d'ordre, et je me disais en descendant les escaliers du Vatican : Oui, en avant ! »

Et il partit en avant, ne regardant ni aux obstacles ni aux périls. Ce furent les belles années de sa vie. Et chose merveilleuse qui prouve combien l'atmosphère des luttes ardentes allait à sa poitrine et à son âme, chez lui qui n'était entré au cloître qu'avec les plus médiocres aptitudes, on vit tout à coup le génie de l'orateur se développer, grandir et s'élaner d'un bond superbe jusqu'au dernier sommet de l'éloquence. Eloquence unique que la sienne, toute de passion, de sauts hardis, qui tantôt vous éblouit par ses éclairs fulgurants, vous saisit par ses éclats d'obus et tantôt vous emporte sur des pentes abruptes avec l'impétuosité du torrent. Aussi bien saint Paul est l'apôtre de sa prédilection. Il l'admire pour ce qu'il nomme sa fougue impétueuse, son expansion torrentielle, pour les merveilles de son apostolat irrésistible. Et il s'écrie : « A-t-il aimé le Christ, ce cœur débordant ! Nulle poitrine humaine ne s'est dilatée avec plus de véhémence que la sienne sous l'action dévorante d'un tel amour... Sa parole bondit de cent coudées de haut, comme les cascades de ma montagne et, en prêtant l'oreille, on démêle dans ce fracas sublime, toutes les notes les plus hardies et les plus harmonieuses d'un concert que le génie de Beethoven ne contiendrait pas. »

Quand on mêle les noms des premiers pionniers du